

2ème prix Blasco Ibañez 2017

La Lettre manquante

de

Thomas Paterni

Il y a des décennies, on parlait d'un monde magnifique, d'une nature luxuriante, d'un ciel bleu azur, de montagnes verdoyantes, de chants d'oiseaux mélodieux au printemps venu, mais tout cela a changé. Des malfaiteurs ont dérobé une lettre de l'alphabet, plongeant le monde dans une fausse réalité, oubliant tous les mots la contenant. Nous sommes en 2048 et les habitants sont sans cesse mystifiés par l'apparence trompeuse de la Terre.

L'histoire commence dans un village de Corse, au sud d'Ajaccio, où habite un jeune homme, passionné d'aventure. Il se prénomme Gilles. A huit ans, il avait trouvé un trésor de pirate en décryptant un message codé ; à 12 ans, il avait créé une voiture amphibie pour parcourir la mer Méditerranée et découvrir l'Afrique. A présent, à 24 ans, il recherche quelque chose qu'il pourrait découvrir.

Un beau matin, tandis que Gilles faisait son marathon habituel au bord de la mer, son regard fut attiré par un objet flottant à la surface. Il s'agissait d'une bouteille contenant un papier roulé. Le jeune homme courut la chercher et l'ouvrit. Il déroula la feuille et lut : « Nous découvrirons le monde au pays chaud des mouettes », ce n'était pas signé. Mais qu'est-ce que cela pouvait-il signifier ? C'était une véritable énigme. Gilles décida de partir décoder ce message. Pour cela, il se mit en route vers le village de Piana, à l'ouest de la Corse, où se trouve le grand sage Figoli. Il connaissait bien la Corse et marcha à travers bois, où il croisa écureuils, lapins, cerfs qui le regardaient attentivement. Une fois arrivé au village, il se rendit chez le fameux sage et lui tendit le papier :

« Voyons, il doit s'agir d'une farce que quelqu'un a voulu faire... » Mais Gilles était persuadé qu'il s'agissait d'un véritable message.

« A moins que l'auteur ait voulu parler du paradis. Les mouettes, la chaleur, découvrir le monde spirituellement, sans aucun doute. » dit le sage.

« Ou alors, il pourrait également s'agir de la Côte d'Azur : il fait chaud, il y a des oiseaux, mais que peut-on y découvrir de plus qu'en Corse ? » Cette interrogation demeura volatile, mais Gilles était ravi de partir en aventure et de trouver la réponse à cette question.

« J'ai entendu parler d'une ville à la frontière italienne, la ville des citrons, où quelque chose s'était passé il y a bien longtemps, mais je ne m'en souviens plus. Va, mon garçon, dans cette cité. » reprit le sage.

Gilles retourna chez lui pour prendre le matériel nécessaire à l'exploration. Il se munit de sa besace et de son chapeau fétiches, et partit à l'aventure. Il marcha sur les chemins boueux, éclaboussant ses bottes de cuir, escalada des pics rocheux pour sentir la bise du vent au sommet et contempler les alentours afin de se repérer. Mais quelque chose dans son for intérieur lui disait que ce monde n'était pas ce qu'il devrait être, qu'il manquait quelque chose à ce spectacle grandiose, de déferlements des éléments, peut-être une couleur, une émotion, une connaissance, une liberté ? Son périple continua, il passa par le Monte Cinto, une montagne si haute qu'elle semblait toucher le ciel de sa pointe. Puis il entreprit la deuxième partie de son voyage : le voyage au bout du monde, au Cap Corse. Il marcha longtemps à travers bois, escaladant et dévalant montagne après montagne. Il arriva enfin sur la côte, épuisé par tant de journées de marches éprouvantes. Il toucha l'eau, elle était à température ambiante en cette saison du printemps. Mais comment allait-il traverser la mer à présent ? Il longea la côte à la recherche d'un pêcheur qui lui aurait prêté son bateau, mais il ne trouva que quelques barques délaissées flottant entre deux eaux et recouvertes de mousse. Il entreprit alors de les restaurer, ou plutôt de tenter de les assembler. Il coupa les morceaux de bois récupérables de chacune des barques pour construire son propre bateau. Avant d'affronter la mer, il prit soin de prendre des vivres trouvées aux alentours. Il poussa le bateau dans la mer, sauta dedans et mit les voiles : « Direction la ville des citrons ! » se dit-il. Le voyage fut assez paisible et Gilles put voir des dauphins qui l'escortaient. Il arriva au bout de deux jours sur la Côte d'Azur. Le ciel était d'un bleu gris, il faisait bon mais pas chaud, il y avait des oiseaux mais qui ne chantaient pas beaucoup. Le jeune homme sentait encore que quelque chose de plus beau existait réellement, mais il ne savait pas pourquoi le climat était comme cela. Il se mit en marche et comprit qu'il était à Marseille ! Il se rendit dans un gîte et y passa quelques jours : un repos bien mérité ! Durant cette halte, il fit connaissance avec quelques habitants qui avaient un accent fort différent de son pays. Il ne comprenait également pas leur dialecte provençal. Il fit la rencontre de « Gégé » pour Gérard, qui lui apprit que la sardine qui avait bouché le port de Marseille était en réalité la Sartine : un bateau qui avait coulé à l'entrée du

port. Gilles connut ainsi plein d'anecdotes, mais n'oublia pas le but précis de son aventure : que peut-on découvrir de plus dans cette ville frontière, la ville des citrons, qu'en Corse ? Il demanda donc à ses amis marseillais s'ils connaissaient quelqu'un pouvant le renseigner à ce sujet. Ils lui indiquèrent l'adresse d'un très vieil habitant qui avait connu beaucoup de choses. Gilles partit donc, vers ce vieillard qui habitait dans les Alpilles. Il traversa la Provence où la lavande dégageait un fort parfum, puis continua le long des falaises pour enfin trouver une vieille mesure pratiquement ensevelie de lierres et de glycines. Il tapa à la porte, une vieille voix fébrile répondit : « Entrez. » Gilles entra et vit un vieux monsieur portant une barbe longue d'une dizaine de mètres et de moustaches bouclées comme au Mexique. « Assis-toi mon grand. » dit le vieillard. Le jeune homme s'assit et interrogea le vieil homme sur ce que pouvait avoir la ville des citrons de si extraordinaire. Il lui répondit :

« - Il y a bien longtemps, avant que le monde ne soit ce qu'il est à présent, nous ressentions toutes les émotions, sensations. Mais hélas des malfaiteurs, des sortes de pirates, nous en ont dérobé en volant une lettre de l'alphabet.

-Une lettre de l'alphabet ? Comment ça ? s'inquiéta Gilles.

-Attends, laisse-moi finir, repris le vieillard. Autrefois il y avait vingt-six lettres dans l'alphabet, mais ces voyous nous en ont volé une : le v. Ils l'ont cachée dans un bocal, vers une ville du Sud-est de la France... Je ne sais pas exactement où, mais ils l'ont placée dans une grotte. Si ce bocal venait à s'ouvrir, la planète retrouverait tous ses sens et nous découvririons le monde, le véritable monde !

-Il pourrait peut-être s'agir de Menton, j'ai vu sur ma carte un citron dessiné dans la légende, dit Gilles.

-Peut-être, j'ignore le nom, reprit le vieil homme. J'ai passé ma vie à chercher ce bocal en vain dans la contrée des citronniers. Personne d'autre ne me croyait car ils étaient trop jeunes et n'avaient pas vécu la période de transition entre la connaissance et la mystification. A présent, je suis trop vieux pour poursuivre mes recherches. Sache, jeune homme, que tu es le seul garçon à pouvoir ressentir cette anomalie dans le monde. Poursuis tes recherches et tu délivreras le monde de son voile ! »

Gilles repartit de nouveau pour accomplir sa quête. Il se perdit dans les champs de lavande, tournesols, gravit petites et grandes montagnes, longea le bord de mer puis arriva à Menton. Là il découvrit le vieux port, la vieille ville avec le Campanile. Tout à coup ses yeux

s'arrêtèrent devant une énorme falaise : le Pas de la Mort, disait-on par ici. Nul doute, si ce bocal existait, il se trouvait là-bas ! Il décida donc de traverser la ville pour s'y rendre. Il demanda à des passants le nom de ce quartier, il s'agissait de Garavan. Il rejoignit Super Garavan - qui était à plus haute altitude - en passant par le parc du Pian, où étaient plantés plus de cinq-cents oliviers. Ce jardin, disposé en escaliers, permettait de jouir d'une vue imprenable sur la mer. Il continua de monter par les chemins à flancs de montagnes jusqu'à se trouver au pied de cette gigantesque falaise. Comment allait-il monter maintenant ? Il ne devait pas renoncer, le but de son aventure était tout proche, et sûrement dans une de ces cavités que l'on pouvait apercevoir depuis le bas. Il décida, en grand sportif, de s'attaquer à cette falaise à mains nues. Les premiers mètres furent avalés sans difficulté, mais passé les vingt pieds de hauteur, la roche commençait à s'effriter et quelques gravats tombèrent. Gilles tint bon, s'accrochant du mieux qu'il le put de tous ses membres. Tous ses sens étaient en éveil. Il grimpa encore et encore, ne regardant pas le sol s'éloigner petit à petit de lui. Sa main finit par ne plus tâter les bouts des roches, s'agissait-il d'une grotte ? Le jeune homme se hissa jusqu'à ce renforcement et découvrit un antre qui s'enfonçait au cœur de la montagne. Il entra dans la pénombre, seul un faisceau de lumière passait à travers une faille. La roche était humide, il entendait le clapotis des gouttes. Tout à coup, arrivant au bout de la cavité, il découvrit une sorte d'autel, où était posé un bocal et un parchemin : « C'est ici que nous découvrirons le monde ». Il s'agissait de la même formulation que le message qu'il avait trouvé dans la bouteille. Les deux se complétaient. Gilles comprit que ce bocal renfermait la fameuse lettre manquante : le v. Aussitôt, il l'ouvrit et des particules lumineuses se dirigèrent vers la sortie de la grotte et s'envolèrent dans le ciel. Le monde avait désormais quelque chose de nouveau, une connaissance nouvelle. Gilles entendit raisonner de nouveaux mots dont le sens s'éclaircissait : « Le v de vérité, voyage, vanité, vertu, vert, le v de la vie ! » Désormais le monde était comme avant : les nuages dans le ciel partirent, les oiseaux se remirent à chanter de leur plus belles mélodies, les couleurs paraissaient plus vives et les émotions étaient maintenant au complet. Gilles sortit de l'antre et découvrit un paysage grandiose, sublime, la véritable vue de la baie de Garavan. La mer, au loin se courbait pour demander la main du ciel, le soleil, midi sonnant, illuminait la vieille ville qui prenait un ton ocre. Le scintillement des vagues éblouissait la vue, les oliviers semblaient respirer un nouvel air et laissèrent s'envoler des centaines d'oiseaux qui survolèrent l'écume des vagues. Les fontaines se remirent à couler avec un bruit apaisant. Au loin les cloches du Campanile sonnaient et se faisaient entendre à plusieurs lieues aux alentours. Le Pas de la Mort prit immédiatement un air moins effrayant et les citronniers laissèrent s'envoler leur parfum enivrant. C'est ainsi, au

spectacle de cette nature idéale, que prenait fin la quête de Gilles. Il avait accompli sa mission et avait délivré le monde de son illusion, sans jamais renoncer à sa liberté.